Ars Bene Moriendi

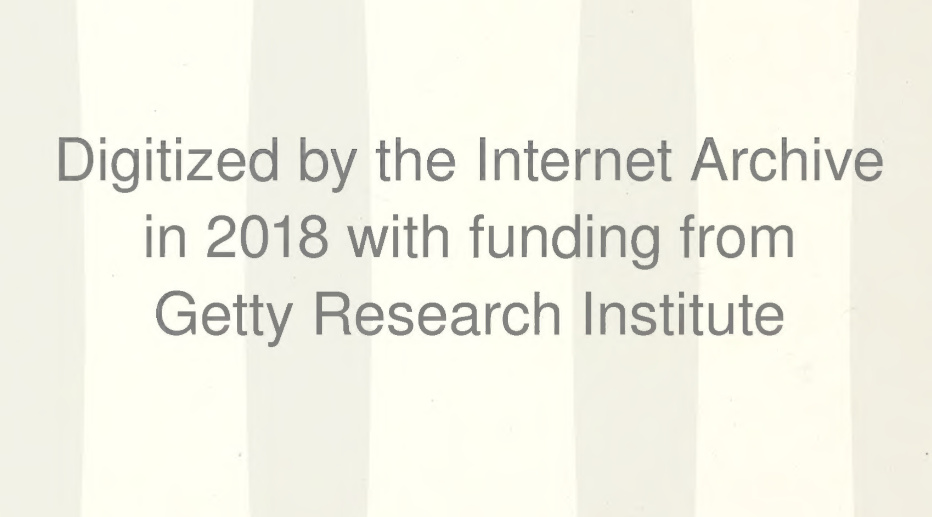
REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE
DE L'ÉDITION XYLOGRAPHIQUE DU XVe SIÈCLE

NOTICE PAR BENJAMIN PIFTEAU



PARIS
DELARUE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
3, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 3

ARS BENE MORIENDI



ARS BENE MORIENDI

REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE
DE L'ÉDITION XYLOGRAPHIQUE DU XVe SIÈCLE

NOTICE PAR BENJAMIN PIFTEAU



PARIS
DELARUE, LIBRAIRE-ÉDITEUR
3, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS, 3



ARS BENE MORIENDI



PARMI les ouvrages xylographiques du xve siècle, l'*Ars moriendi,* dont le véritable titre paraît être *Ars bene moriendi,* et dont sept ou huit éditions nous ont été conservées, fut un des plus populaires.

L'*Art de bien mourir* est encore connu sous ces autres titres : *Tentationes dœmonis* ou *De tentationibus morientum* (les *Tentations du démon* ou *Tentations des mourants).*

Il est gravé sur des planches de bois et se compose de vingt-quatre feuilles imprimées d'un seul côté, en caractères gothiques (et en latin) et encadrées de trois filets : deux feuilles de texte pour la préface; onze feuilles de gravures et onze de texte explicatif, ainsi disposées : la gravure à gauche et le texte à droite par rapport au lecteur, de sorte que, — le texte faisant face à la gravure et le verso de la page de texte non imprimé étant suivi du recto de la page de la gravure également sans impression, — l'ouvrage présente l'apparence d'un livre.

Voici quel en est le sujet : Des parents, des amis assistent un chrétien à son lit de mort. L'Esprit du mal, Satan, arrive pour tenter le moribond

et s'emparer de son âme; mais survient un ange qui aide le chrétien de ses conseils sur la foi, l'espérance, la patience, l'orgueil, la cupidité. Après un dialogue appuyé d'arguments tirés des Livres Saints, le démon, vaincu, abandonne le mourant, et l'ange emporte une âme de plus dans le royaume béni de l'Être suprême. « Tel sera le sort de celui qui n'écoute pas ses mauvais penchants », dit une légende en latin.

La préface porte en tête : *Ars moriendi.* Elle apprend que, si les souffrances de l'agonie sont terribles pour le corps, elles ne sont rien en comparaison de celles de l'âme; car le corps passe, mais l'âme de celui qui a mal vécu subsiste dans d'éternels remords. La constance est nécessaire, et c'est aux derniers moments qu'il faut redoubler d'efforts; en effet, Satan, plus que jamais, essaie, par ses maléfices, de tenter le mourant. Mais le véritable chrétien ne désespère jamais de la puissance divine, il sort vainqueur des diaboliques épreuves et son âme va habiter les régions de l'infinie félicité.

Aux pages 3 et 4, les épreuves commencent pour le mourant; c'est la première tentation du démon : *Tentatio dyaboli de fide* (1). Un homme est couché, mourant : des parents et des amis l'entourent; des démons sont accourus avec la maladie. « *Infernus factus est* », disent-ils (il est à la merci des Enfers), et les diables de commencer leurs tentations et de donner au moribond leurs perfides conseils : « *Fac sicut pagani; Interficias te ipsum* » (2). Une femme demi-nue, portant un fouet, symbolise la Pénitence; à côté, un homme veut se couper la gorge; un roi et une reine adorent à genoux une idole; mais Dieu le père, le Christ et la Vierge, représentant la Trinité, veillent sur le mourant.

Aux pages 5 et 6, arrive un ange, qui lutte avec le démon : « *Bona inspiracio angeli de fide.* » Il engage le chrétien à persévérer dans la foi : « *Sis firmus in fide.* » Dieu et les douze apôtres (Judas portant des cornes)

(1) *Tentatio* dans le texte est écrit avec un *c;* plus loin, on trouvera *Temptacio (Temptacio diaboli de desperacio).*

(2) Il arrive souvent qu'une ou plusieurs lettres du texte sont remplacées par un accent circonflexe, comme dans : *ipm* pour *ipsum.*

assistent à la défaite de Satan, et les diables s'enfuient vaincus *(Victi sumus; Frustra laboravimus; Fugiamus)*. Ainsi, ceux qui conserveront à Dieu leur confiance, seront débarrassés des mauvais Génies.

Pages 7 et 8. — Mais ce ne sont pas tous les maléfices que le mourant ait à surmonter, et Satan revient l'assaillir de ses tentations : « *Temptacio dyaboli de desperacione.* » Six diables à têtes d'animaux hideux viennent lui reprocher toutes les fautes qu'il a commises : « *Ecce peccata tua* », dit l'un d'eux en montrant au pauvre alité un tableau où sont inscrits tous les péchés de sa vie; et les autres, à leur tour, l'accusent : « *Avare venisti!* » dit l'un en lui montrant un voyageur auquel l'hospitalité a été refusée; « *Occidisti!* » lui crie un autre, agitant un poignard qui a servi à tuer un malheureux qui meurt au pied du lit; « *Fornicatus es!* » ajoute un troisième en désignant au malade une jeune fille. En somme, tous le menacent, l'avertissent qu'il va mourir : « *Periurus es* », et essaient de l'accabler sous le désespoir de toutes ses fautes.

Pages 9 et 10. — Pourtant, l'ange vient au secours du malheureux moribond et le réconforte par de bonnes paroles : *Bona inspiracio Angeli contra desperacionem.* Le Seigneur n'a-t-il pas eu pitié des plus grands pécheurs quand ils se sont montrés repentants? Pierre, qui a renié trois fois son maître au chant du coq, Marie de Magdala, à qui il sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé, et le bon larron, crucifié à côté de Jésus-Christ, et saint Paul s'abattant avec son cheval; tous ont trouvé grâce devant le Divin maître, parce qu'ils n'ont pas désespéré de son infinie clémence. « *Nequaquam desperes!* » dit l'ange, et la mort arrivera comme une délivrance, comme un suprême bonheur. Le mourant reprend courage et le démon est forcé de s'enfuir encore : *Victoria mihi ulla* (Je n'ai pu vaincre l'envoyé de Dieu : mon pouvoir infernal ne peut lutter contre la volonté du Tout-Puissant).

Pages 11 et 12. — Cependant, les douleurs de la fin et les angoisses de l'au delà triomphent des volontés les plus fortes, et le mourant s'impatiente : *Tentacio dyaboli de impatiencia.* Le malade renverse une table, chasse une servante qui lui apportait des médicaments et lance des coups

de pied furieux à ceux qui venaient l'assister; ceux-ci comprennent les sentiments du mourant, ils lui pardonnent parce qu'il souffre : « *Ecce quantam penam patitur.* » Le démon, qui croit déjà avoir triomphé de l'ange, se réjouit de sa victoire et de sa ruse : « *Quam bene decepi eum.* »

Pages 15 et 16. — Transports anticipés, car Dieu n'a pas abandonné celui qui lui a été fidèle. Il arrive au chevet du chrétien avec un entourage de saints et de saintes, et l'ange apaise le délire du malade : « *Bona inspiratio angeli de patientia.* » Les démons sont désappointés; un diable prend la fuite : « *Labores amisi* »; un autre se cache sous le lit : « *Sum captivatus.* »

Pages 14 et 15. — Satan, jusque-là, a échoué; peut-être réussira-t-il en exaltant l'orgueil, la vaine gloire du malade *(Temptatio de vana gloria).* Aussi, envoie-t-il ses hideux suppôts tenter encore une épreuve. Des démons entourent le lit et offrent des couronnes royales au malheureux : « *Coronam meruisti! Exalta te ipsum!* » lui disent-ils : « *Gloriare!* » D'autres l'abusent par de grossiers mensonges : « *Tu es firmus in fide! In patientiam perseverasti* » (Tu n'as péché ni contre la foi ni contre la constance, et, pour récompense, nous t'apportons le symbole de la toute-puissance, nous faisons de toi plus qu'un homme, nous te donnons la couronne : *Gloriare! Gloriare!)* Mais Dieu le père, le Christ et la Vierge entendent leurs mauvais conseils.

Pages 17 et 18. — Avant que le moribond se soit laissé entraîner par les perfidies du mauvais Esprit, les anges sont venus le rappeler à l'humilité : « *Bona inspiratio angeli contra vanam gloriam : sis humilis* » (N'écoute pas ton orgueil, car Dieu est sans pitié); « *Superbos punio* » (Il précipite les orgueilleux dans d'effroyables abîmes, il les fait brûler dans d'atroces flammes exhalées de la bouche immonde d'un monstre; personne ne lui échappe; certain prêtre même a été châtié pour avoir oublié ses vœux d'humilité. Sois humble comme saint Antoine, et la Trinité entendra tes dernières prières, et Satan se sauvera en grinçant des dents, en maudissant ton ange gardien et en criant : « *Victus sum!* »)

Pages 19 et 20 — Peu d'hommes savent résister à l'amour des ri-

chesses; pour la cinquième fois, Satan revient à la charge et s'efforce de perdre le malade en flattant son avarice : *Tentatio dycboli de avaricia.* « Tu as des amis, lui disent les démons, tu as un palais magnifique, une cave bien garnie, prends-en soin, veille sur ton bien : « *Provideas amicis; Intende thesauro* » (Les richesses rendent l'homme heureux, tous ses désirs s'accomplissent, ses parents et ses amis l'aiment et l'estiment; à toi de veiller sur tes trésors, si tu veux goûter le véritable bonheur.)

Pages 21 et 22. — Heureusement pour le chrétien agonisant, l'ange veille sur lui : *Bona inspiratio angeli contra avaritiam.* A quoi sert de thésauriser? Pourquoi s'entourer d'amis parasites? Les trésors peuvent donner du bien-être au corps; que peuvent-ils pour l'âme? Rien. Oh! non, homme, si tu veux être heureux dans la vie future, fuis l'avarice *(Non sis avarus!)* ne t'occupe pas des amis *(Ne intendas amicis).* Dieu n'est-il pas le bon pasteur? Ne fait-il pas du bien à toutes les brebis de son troupeau? Et le Christ a-t-il été avare quand il a versé son sang sur la croix pour sauver l'humanité? Les pensées d'avarice sont inspirées par le démon; le Seigneur punit les avares. En entendant les paroles de l'ange, l'envoyé de Satan est troublé : « *Quid faciam?* » (Comment faire la conquête du chrétien?) Toutes les ruses, toutes les tentations ont été épuisées et l'homme est resté fidèle aux instructions divines; que faire?

Pages 23 et 24 (1). — Ce n'est pas en vain que le moribond a écouté les conseils de son ange gardien : les derniers moments et la mort sont arrivés; l'homme a été bon chrétien jusqu'au bout; un moine lui a mis entre les mains un cierge bénit; adressant une prière au Christ sur la croix, l'agonisant a quitté la vie et a été débarrassé pour toujours des souffrances du corps. Aussi, Dieu lui accorde-t-il la récompense des bienheureux : il le reçoit au nombre des élus, et un ange s'envole vers le paradis emportant l'âme du défunt sous la forme d'un enfant qui s'exhale de sa bouche.

(1) La page de texte ne porte pas de titre.

Donc, les efforts du démon ont été impuissants; les diables ont perdu tout espoir : « *Spes nobis ulla.* » Satan vient encore de perdre une âme : « *Animam amissimus.* » La rage et la confusion le consume : « *Furore consumor! Confusi sumus.* » L'insensé qui n'a pas su que la puissance de Dieu est inébranlable : « *Heu insanio!* » Et avec l'apothéose du bon chrétien finit l'*Ars moriendi.*

Comme il a été dit au début de cette notice, certains bibliographes comptent jusqu'à huit éditions de l'*Ars moriendi;* mais d'autres prétendent qu'il n'y en eut réellement que trois ou quatre et que le reste fut imprimé avec la presse de Gutenberg. Il est très difficile de se prononcer à ce sujet. Quoi qu'il en soit, l'édition que nous avons sous les yeux se reconnaît facilement des autres :

1° Par les mots du commencement et de la fin des deux premières pages : « *Quamvis secundum... ut credat sicut bonum* » pour la première; et, pour la seconde : « *credere debet...* et : *diligentes consideret* »;

2° Parce que les feuillets 13 et 14, au lieu d'un encadrement de trois filets parallèles, n'ont un cadre que de deux filets;

3° Parce que le dessin correspondant à la page de texte : *Temptacio dyaboli de avaricia* (feuille 19), offre certaines particularités : il n'y a que quatre tonneaux dans la cave; les tonneaux sont couchés, au lieu d'être superposés, et il n'y a pas d'homme tirant le vin.

Ces trois raisons seraient suffisantes, sans parler de l'aspect général du dessin et de son impression à l'encre grasse, et rendent l'édition bien distincte; néanmoins, nous le répétons, il est assez difficile de lui assigner une date précise.

La plus ancienne édition de l'*Ars moriendi* serait, dit-on, sortie de Harlem, de 1430 à 1435. Une édition avec texte allemand porte la signature « Hans Sporer » et la date : 1473. Une autre, signée Ludwig zu Ulm, date de 1470. Une autre encore, antérieure à 1478, porte le nom de Mathieu de Cracovie, évêque de Worms, qu'on regarde généralement comme l'auteur. Enfin, il existe une édition française (probablement le premier livre français imprimé), l'*Art du morier,* publiée, suppose-t-on,

vers 1480. Entre toutes ces dates, à quelle époque convient-il de faire remonter l'édition que nous avons étudiée?

Heineken (1), le premier qui ait donné un classement savant des livres xylographiques, prétend qu'elle est la quatrième; mais il se trompe d'édition, car sa quatrième édition n'a pas les mêmes commencements de lignes dans la préface. Nous croyons donc qu'il vaut mieux se rallier à l'opinion de l'Anglais Sotheby, qui en fait une édition allemande postérieure à l'édition de Harlem, c'est-à-dire à l'année 1430-35, quoique ayant avec elle d'étroits rapports.

En somme, quelle que soit l'indécision de ses origines, l'*Ars moriendi* marque un progrès sensible dans la science de l'imprimerie : le texte se trouve complètement séparé du dessin, et le dessin lui-même est plus soigneusement exécuté. De plus, l'ouvrage, tout en restant une curiosité bibliographique, est aussi une source féconde de documents pour ceux qui étudient les mœurs, le costume et les idées du xv[e] siècle. Enfin, il est un des monuments du cauchemar de mort qui pesa sur le Moyen âge, en attendant la Renaissance avec sa vie exubérante et le rire énorme de Rabelais.

Benjamin PIFTEAU.

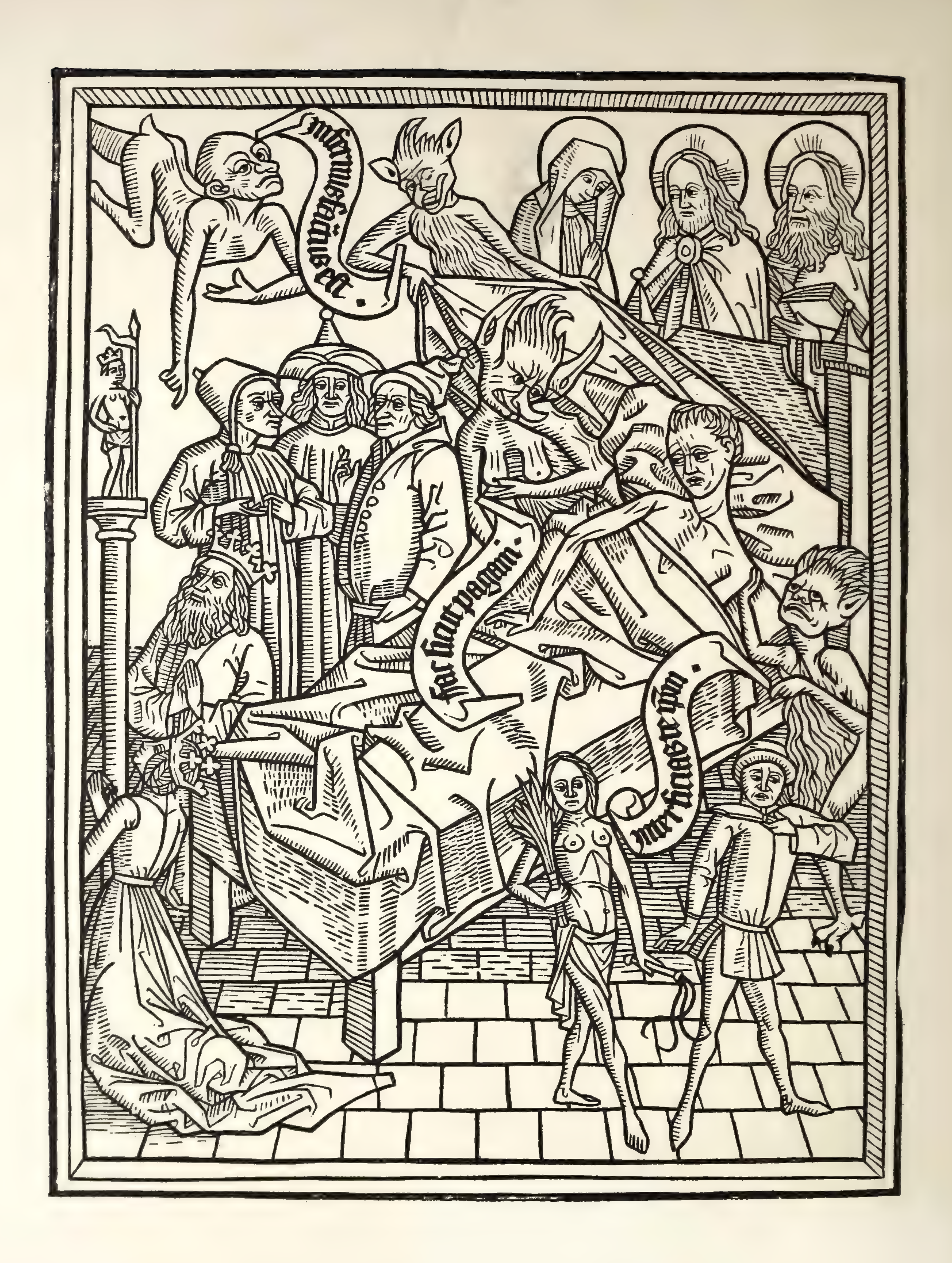
(1) *Idée générale d'une collection d'estampes* (in-8°, 1771).

Quamuis secundū philosophū Tercio ethicorum
omniū terribiliū mors corporis sit terribilissiā
morti tamē aīe nullatenus est cōparanda
Teste Augustino qui ait Maius est dāpnū in
amissione vnius aīe quā mille corporū Teste eciā
Bernardo qui dicit totus iste mūdus ad unius aīe
p̄ciū estimari nō potest Mors ergo aīe tāto est hor=
ribilior atq̄ detestabilior q̄nto aīa corpore est no
bilior atq̄ p̄ciosior Cū ergo aīa tāte p̄ciositatis exi=
stat et dyabolꝰ pro morte ipiꝰ eterna hominē ī ex=
trema infirmitate maximis tēptacōibus infestet
Ideo sūme necessariū est ut hō aīe sue prouideat
ne morte illa perdatur Ad qd̄ maxīe expediēs est
ut quilibꝫ artē bn̄ moriēdi de qua est p̄ns intēcio
freq̄nter p̄ oculis habeat atq̄ extremā infirmita=
tē mēte sua reuoluat Quia ut ait Gregorius Val=
de se solicitat in bonis operibus qui semper cogitat
de extremo fine Nam si futurū malū pre conside
retur facilius tollerari potest Juxta illud futura si
p̄stātur leuius tollerātur Sed rarissime aliquis se
ad mortē disponit tempestiue eo q̄ quilibet diuciꝰ
se victurū existimet nequaq̄ credēs se tā cito mori=
turū qd̄ instictu dyaboli fieri certū est Nam plu=
res per talē spem manem se ip̄os neglexerūt indi=
spositi morientes Et ergo nullatenus infirmo detur
spes nimia corporalis sanitatis cōsequende Nā secū
dū cancellarium parisiensem sepe per talē falsam
cōsolacōz et ficta sanitatis cōfidēciam certā incurrit
hō dāpnacōz aīe oīa ergo indicatur morituꝰ adea que
necessario ad salutē req̄rūt P̄mo ut credat sicut bonꝰ

xpianus credere debet letus quoque quod in fide xpi et ecclesie moriatur unitate et obediencia Secundo ut recognoscat se deum graviter offendisse et inde doleat Tercio ut proponat se veraciter emendare si supervixerit et numquam amplius peccare Quarto ut indulgeat suis offensoribus propter deum et remitti petat ab hiis quos ipse offendit Quinto ut ablata restituat Sexto ut cognoscat pro se mortuum et quod aliter salvari non potest nisi per meritum passionis xpi de quo agat deo gracias in quantum valet Ad que si bono corde responderit signum est quod sit de numero salvandorum Deinde studiose inducatur ad debitum usum sacramentorum ecclesie Primo ut veram contricionem integram faciat confessionem alia eciam ecclesie sacramenta devote recipiendo Quisquis vero de premissis ab alio interrogatus et informatus non fuit se ipsum interroget considerando si sit dispositus ut prefertur Qui autem sic dispositus est se totum passioni committat continue eam retinuando atque meditando. Nam per hoc omnes temptaciones dyaboli et in fide maxime superantur

Unde notandum quod morituri graviores habent temptaciones quam umquam prius habuerunt Et sunt quinque ut postea patebit contra quas angelus suggerit eis quinque bonas inspiraciones Sed ut omnibus ista materia sit fructuosa et nullus ab ipsius speculacione secludatur sed inde mori salubriter discant tam litteris tantum litterato deservientibus quam ymaginibus laico et litterato simul deservientibus cunctorum oculis obicitur Que duo se mutuo correspondentes habent se tamquam speculum in quo preterita et futura tamquam presencia speculantur

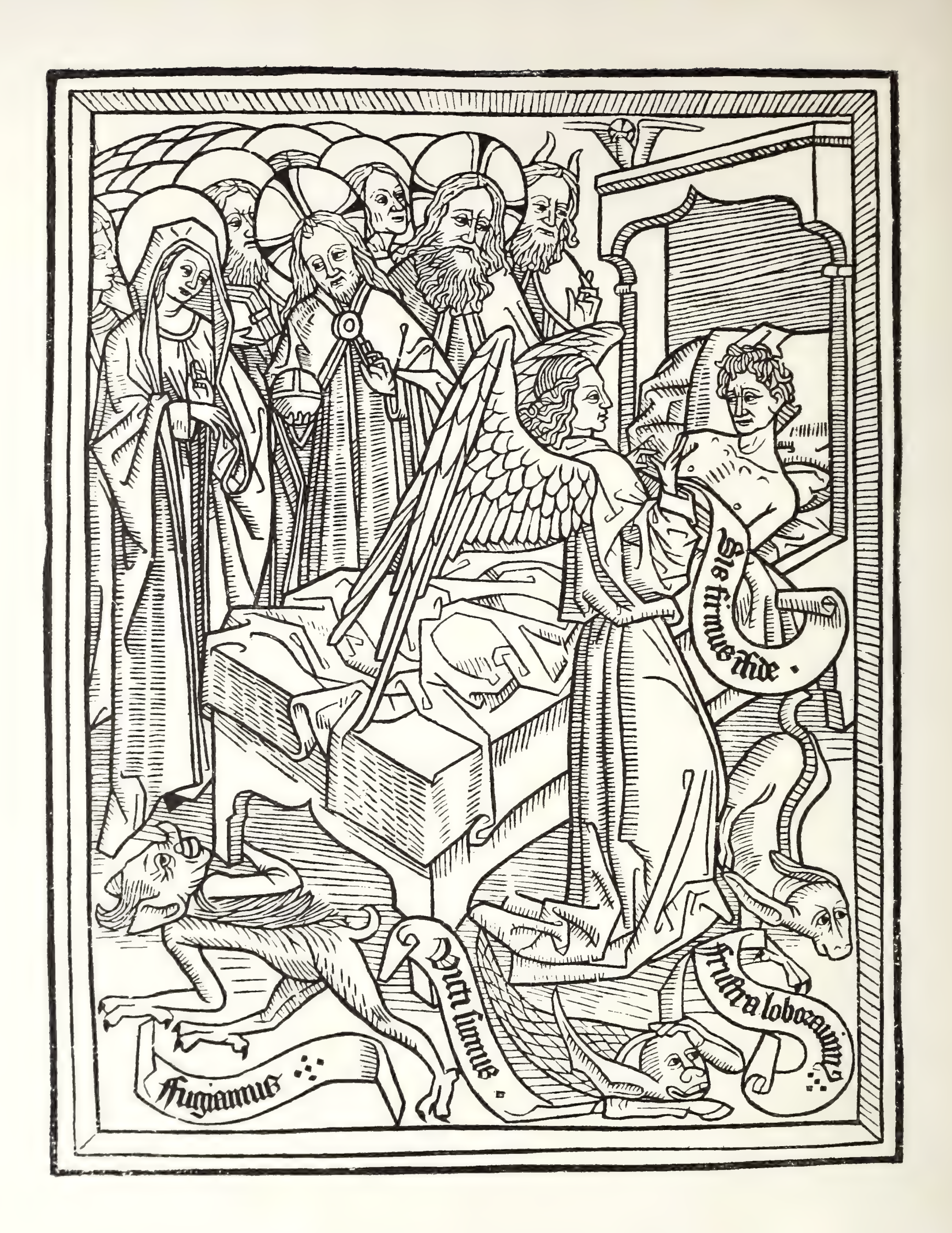
Qui ergo bene mori velit ista cum sequentibus diligenter consideret


Infernus factus est.
Fac sicut pagani.
Interficias te ipm.

Tentacō dyaboli de fide

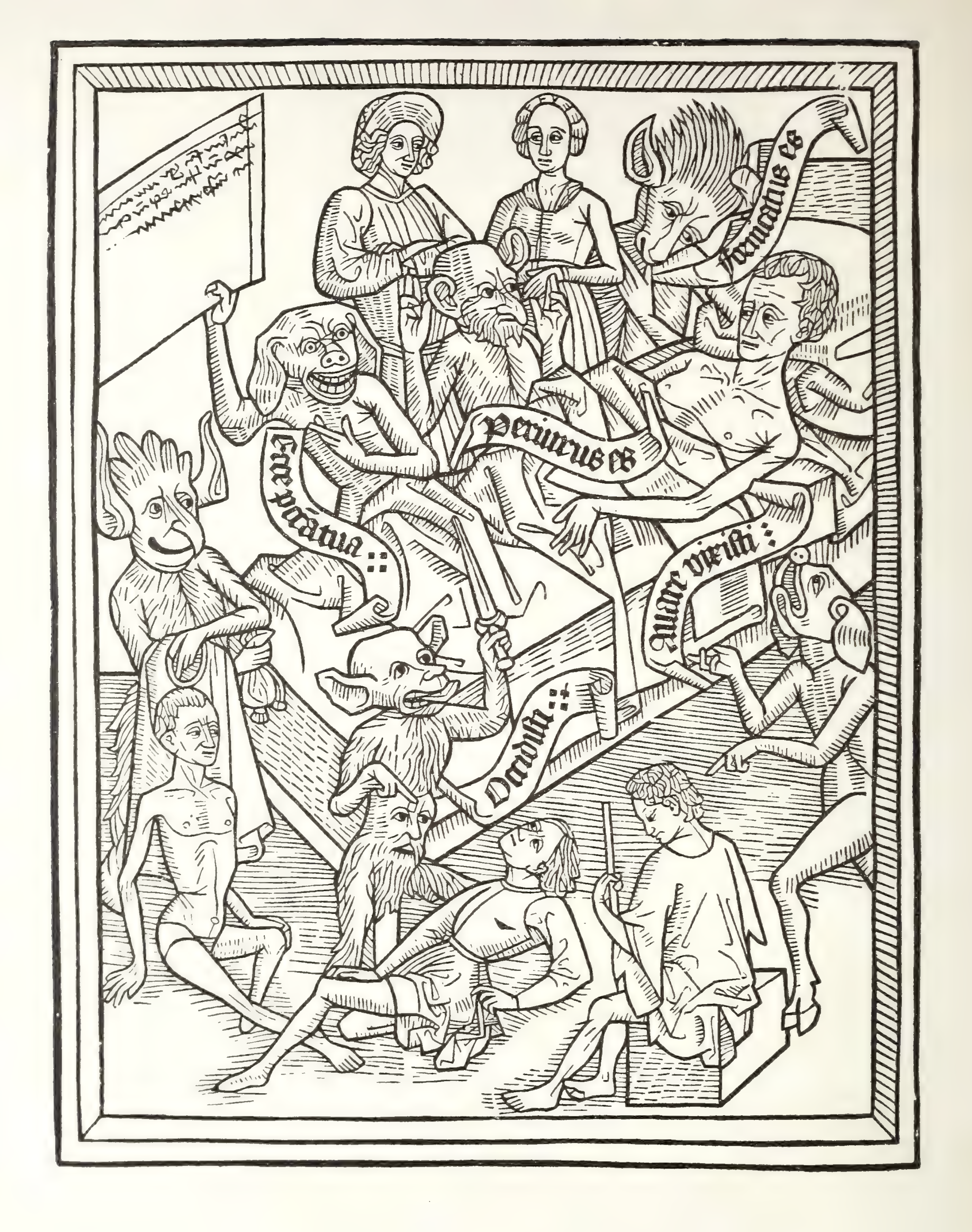
Ex quo fides est totius salutis fundamētū et sine ea nul
li omīo potest esse salus teste Augustino qui ait fi
des est bonorū oīm fundamētū et humā salutis initiū
Et bnardo dicēte ffides est humane salutis initiū sine ac
nemo ad filioꝝ dei numerū potest ptinere sine hac oīs
labor hominis est uacuus Ideo dyabolus totius hūno ge
neris inimicus totis virib⁹ hominez ī extrema infirmi
tate ab illa totaliter auertere nititur Vel saltē ad de
mandū in ea ipm inducere laborat dicens tu miser
in magno stas errore nō est sicut credis aut sicut pdicat
Infernus fractus ē quicquid hō agit licet aliquē ul' se
ipm occidat cū indiscreta pnia sicut aliqui fecerūt Vel
ydola adorat ut reges paganoꝝ et plures pagani faci
unt nōne in finē idem est quia nullus reuertitur di
cens tibi ueritatē et sic fides tua nichil est Hys et si
milibus dyabolus maxīe laborat ut hoīez in extre
mis agētem a fide auertat quia bn̄ scit Si fundamētū
ruat oīa super edificata ruent

Secundum tamen ꝙ dyabolus in nulla tēptacione
hominē cogere potest nec etiā aliquo modo ꝑualere
ut sibi cōsenciat qᵢ diu usum rationis habuerit nisi
sponte uoluerit ei cōsentire quod certe super oīa cauē
dum est Vn̄ apostolus fidelis deus qui nō patitur uos
tēptari sup id qd' potestis sed faciet cū tēptacione prouen
tum ut possitis sustinere


Sis firmus fide.
Fugiamus
Victi sumus
Frustra laborauimus

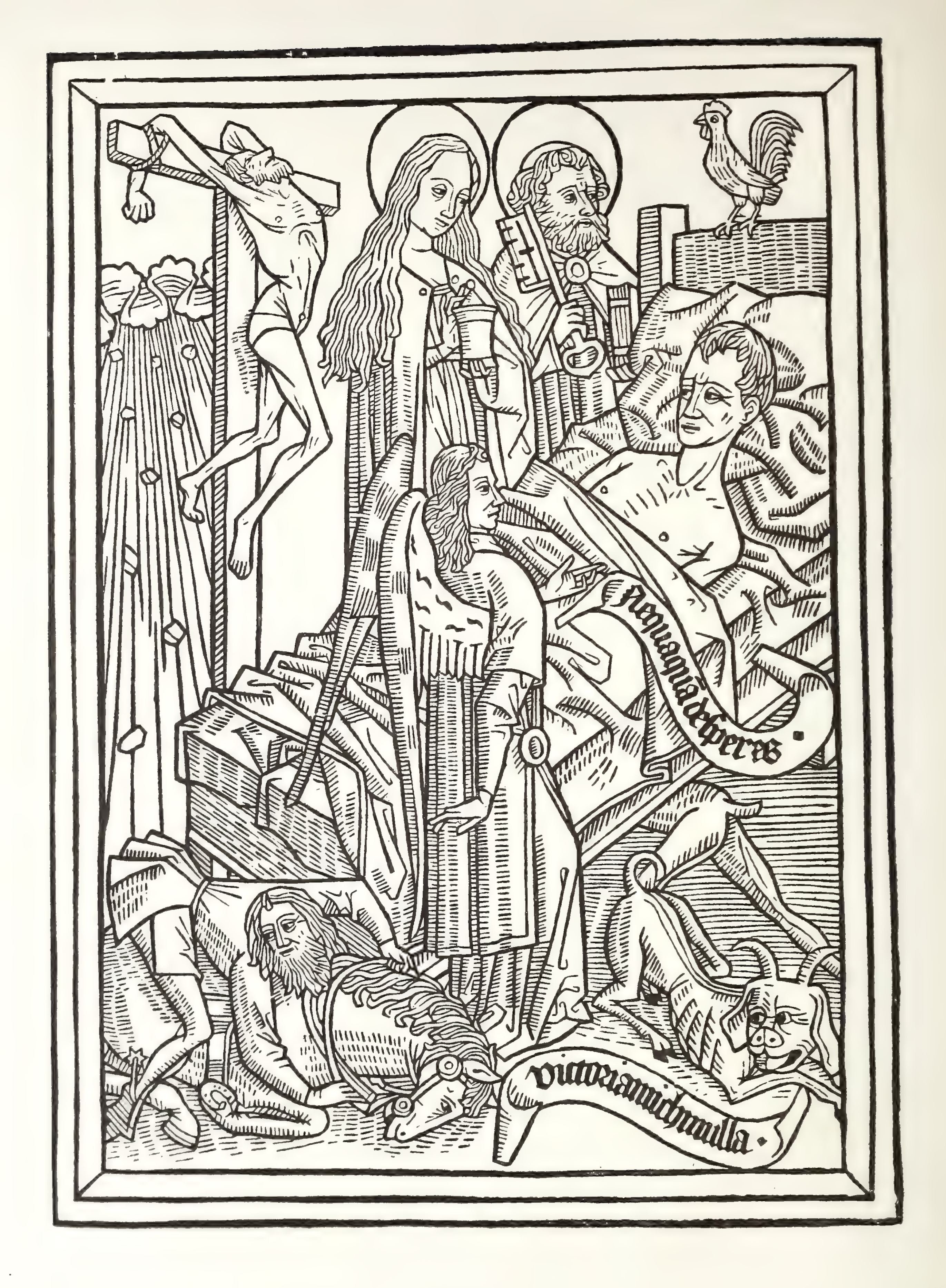
Bona inspiracio angeli de fide

Contra primam temptacionem dyaboli dat angelus bonam in
spiracionem dicens O homo ne credas pestiferis sugesti
onibus dyaboli cum ipse sit mendax Nam mentiendo pro
thoparentes decepit nec aliquo modo in fide dubites licz sensu
ul' intellectu comprehendere non ualeas quia si comprehendere posses
nullatenus esset meritoria Juxta illud Gregorij fides non
habz meritum cui humana racio prebet experimentum Sed meme
to uerba sanctorum patrum scilicet sancti pauli ad hebreos xi di
cente Sine fide impossibile est placere deo Et iohannis tercio
Qui non credit iam iudicatus est Et bernardi dicentis
fides est primogenita inter virtutes Et iterum Beacior fuit ma
ria percipiendo fidem xpi quam carnem xpi Considera eciam
fidem antiquorum fidelium Abraham ysack et Jacob et quo
rundam gentilium scilicet Joab raab meritricis et similium
similiter fidem apostolorum nec non innumerabilium martirum
confessorum atque virginum Nam per fidem omnes antiqui et moder
ni placuerunt Per fidem sanctus petrus super aquas ambulauit
Sanctus Johannes uenenum sibi propinatum sine nocumento bibit mon
tes caspij orante alexandro per fidem adunati sunt Et ideo fides
a deo merito benedicta Propterea uiriliter debes resistere dyabolo
et firmiter credere omnia mandata ecclesie quia sancta ecclesia errare non
potest cum a spiritu sancto regatur Nota quod quando infirmus sentit se tempta
ri contra fidem cogitz primo quod necessaria est fides quia sine ea nullus
saluari potest Secundo cogitet quod utilis est quia omnia potest dicente domino Omnia
possibilia sunt credenti Et iterum Quodcumque orantes pecieritis credite
quia accipietis Et sic infirmus facilius dei gratia dyabolo resistet Idem
eciam bonum est ut simbolum fidei coram agonizante alta voce dicatur
pluriesque repetatur ut per hoc infirmus ad fidei constanciam animetur et
demones qui illud audire abhorrent abigantur


Periurus es
Fornicatus es
Ecce pccatua
Auare vixisti
Occidisti

Temptacõ dyaboli de desperacõe

Ecundo dyabolus tēptat hoīez infirmū p desperacōz q
est cōtra spem atq3 cōfidēciaz q̄ hō debet habere in
deū Cū eñ infirmus doloub9 cruciatur ī corpore
tūc dyabolus dolorē dolori supaddit obiciēdo sibi
peccata sua p̄ sertī nō cōfessa ut eū ī desperacōz inducat di
cens tu miser uide pc̄ta tua que tāta sūt ut nūq̄ ueniaz ac
quirē possis ita ut dicē possis cū caym Maior ē iniq̄tas me
a q̄ ut ueniā merear Ecce quomō dei p̄cepta trāsgressus
es nam deum sup oīa nō dilexisti hoīb9 iniuriā ītulisti
et tñ bñ scis q̄ nullus potest saluari nisi seruauit man
data dei q2 dn̄s dicit Si uitā ingredi uis serua mādata Sz
supbe auare luxuriose gulose iracūde inuide accidiose
uixisti attamē p̄dicari audisti q̄ ,pter unū peccatū mor
tale hō pt̄ dāpnari Insup septē opa mīe nō īplesti · que
tñ dn̄s p̄cipue inq̄ret in extremo die ut ipē met testat2
dicens hys q̄ a sinistris sūt Ite in ignē eternū Nā esuri
ui et nō dedisti m' manducare Sitiui et nō dedisti michi
potū ₇c Et iō Iacob9 dicit Iudiciū sine mīa erit illi qui
sine mīa fuit sup terra Vides eciā q̄ plures nocte et die
ī lege dei uigilantissime laborātes qui tamē nullaten9
de salute sua p̄sumere audēt q2 nullus scit an odio uel a
more dignus est · et ergo nulla spes salutis tibi reliquit2
Per ista et similia inducit hoīez in desperacōz que su
p oīa mala est uitanda cū maxīe offendat deū que sola
nos saluat Teste ,pheta Misericordie dn̄i q2 nō cōsump
ti sumus Et augustin9 dicit Vnusquisq3 positus ī pec
cato si de uenia uera desperauerit misericordiā fūdit9
perdit nichil eñ sic deū offendit q̄ desperacio


Nequaquam desperes
Victoria michi nulla

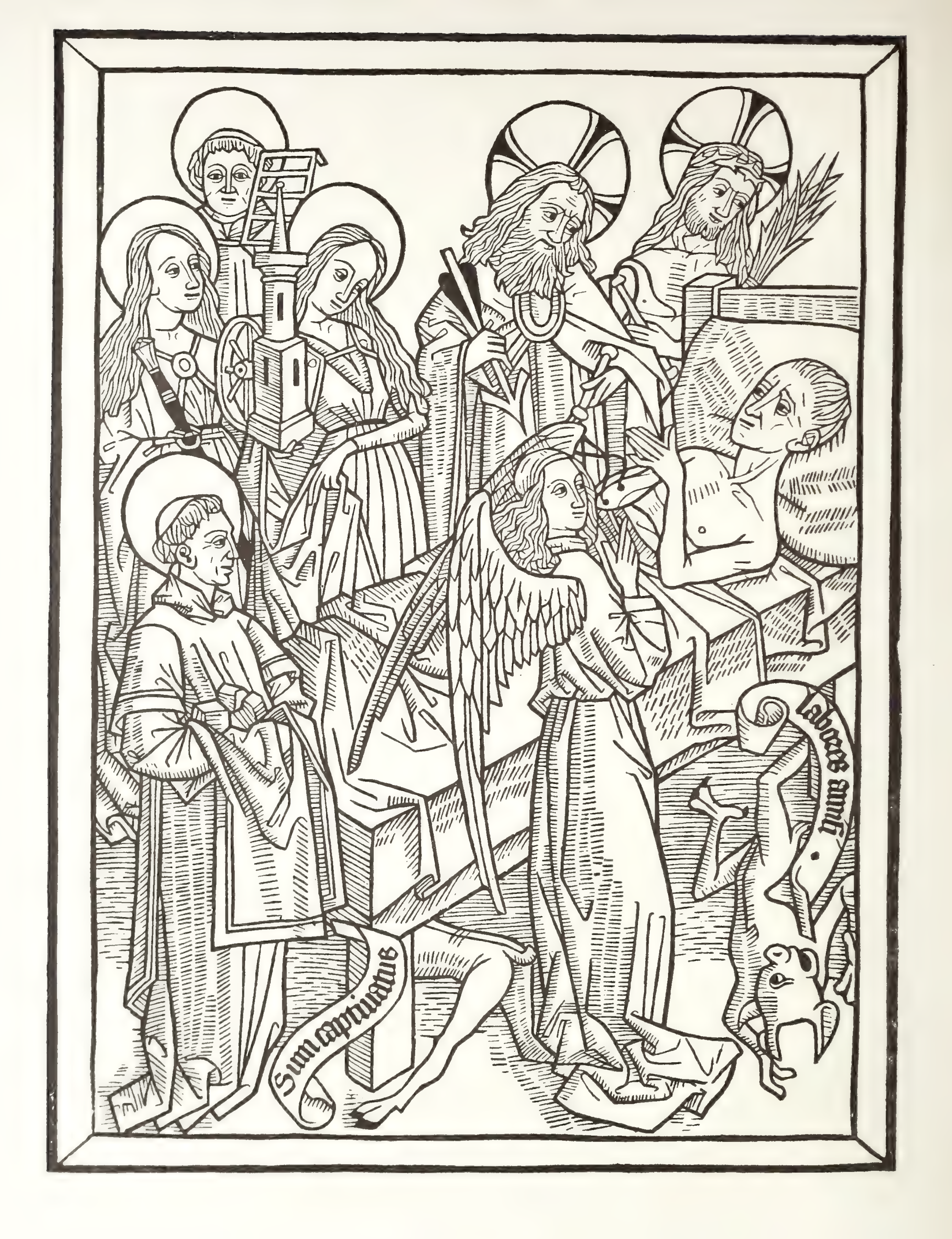
Bona inspiracō Angeli cōtra desperacōz
Contra secūdā teptacōz dyaboli dat angelꝰ bonā
īspyracōz dicēs o homo quare desperas licz eīm tot
latrocinia furta et homicidia ꝑpetrasses quot sūt
maris gutte et arene etiā si solus totiꝰ mūdi pctā ꝯmisis-
ses Etiā si de eisdē nūꝗ prius penitēciā egisses nec ea ꝯfessꝰ
fuisses nec etiā mō ad cōfitēdū ea facultatē haberes michil
ominꝰ desperare nō debes qz ī tali cāū sufficit sola cōtricō
īterior Teste psalꝰ Cor cōtritū et humiliatū deꝰ nō despi-
cies Et ezechiel ait Quacūqz hora pctōr īgemuerit sal-
uus erit Vn̄ bernardꝰ ait Maior ē dei pietas ꝙ̄ quis
iniqtas Et Augustinꝰ plus pt̄ deꝰ misereri ꝙ̄ hō peccare
In casu etiā quo tibi cōstaret ꝙ de numero dapnādorz
esses nequaꝗ adhuc desperare debes eo ꝙ desperacōz
michil agitur nisi ꝙ p eam piyssimus deus multo ma-
gis offenditur et alia pcta forcius aggrauantur pena qqz
eterna usqz in infinitum augmētatur Xp̄s etiā ꝓ peccato-
ribꝰ crucifixus ē et nō ꝓ iustis ut ipse met testatur dicēs
Nō veni uocare iustos sed peccatores Exemplū habeas
in petro xp̄m negāte paulo eccliam ꝑsequēte matheo
et zacheo publicanis Maria magdalena peccatrice
ī muliere deprehensa in adulterio In latrone iuxta xp̄m
ī cruce pēdente maria egypciaca ꝛc

¶ Nota ꝙ̄ cito īfirmus sentit se tēptari p desperacōz
cogitet ꝙ ipa ē peior et dapnabilior oībꝰ pctīs et ꝙ
nūquā debet admitti ꝓpter quecūqz etiā pctā Nā ut
dicit augustinꝰ Plus peccauit Iudas desperando ꝙ̄
Iudei crucifigēdo xp̄m Scd̄o cogitet ꝙ̄ utilis et necessa-
ria ē spes qz secūdū crisostomū est salutis nr̄e anchora
vite nr̄e fundamētū dux itineris quo itur ad celū
Et ideo nūꝗ ē relinquēda ꝓpter etiā quecūqz peccata


Ecce q̃tam peña patit²
q̃ bene decepi eum

Temtacō dyaboli de īpaciencia

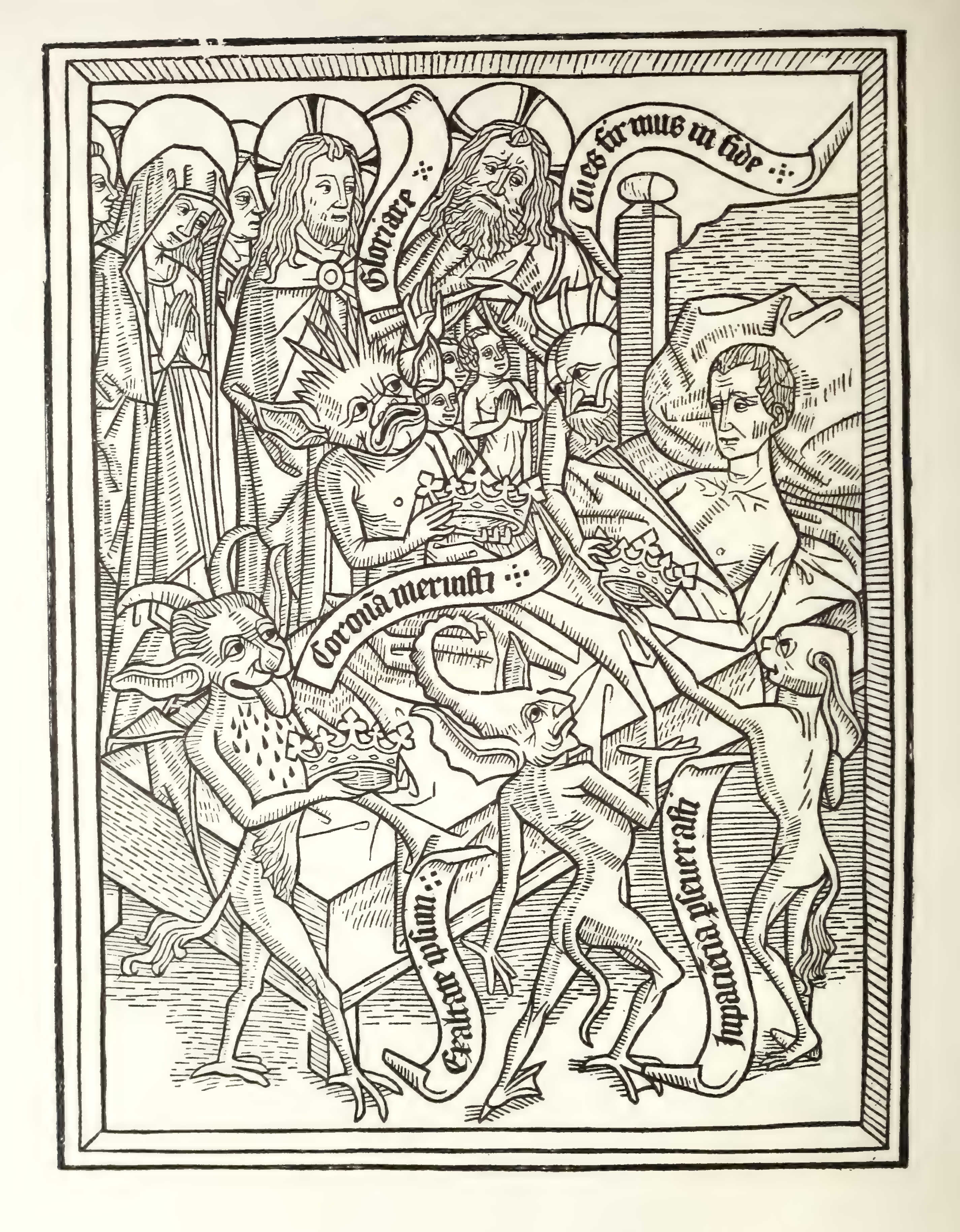
Tercio dyabolus tēptat hominē infirmū p īpaciē
ciā que oritur ex magna īfirmitate dicēs certe tu
pateris istū dolorē grauissimū qui est īntollerabi
lis omni creature et tibi penit⁹ īutilis nec eciā tuis
exigētib⁹ de meritis dolor tantus inerre deberet causam Nā
scptū ē In penis benignior ī tēptacō facienda Eciā qd' mul
tū grauat nullus t' compatitur qd' cōtra oēz racionē fie
ri nemo dubitat licet autē amici ore cōpaciātur tamē
maxīe propter bona tua aliqui quidā tuā mortē mēte desiderāt
aīa quidā corpe exuta vix p vni⁹ diē spaciū pro omni substā
cia relicta corpus tuū hospitari voluit Istis et similib⁹ ad ī
paciencia que est cōtra caritatē qua tenemur deū diligere
sup oīa nititur dyabol⁹ hoīez inducere ut sic merita sua
perdat Nota ꝙ morituris maximus dolor corporis ac
cidit hys p̄cipue qui nō morte naturali que raro est
esicut docet experiēcia manifesta sed freqnter ex accidē
tibus puta febre ul' apostemate ul' alia infirmitate
graui ul' afflictiua atq₃ longa dissoluuntur que qdem
infirmitas plerisq₃ et precipue ad mortē īdispositos
et ī iuste morientes adeo reddit ī pacientes atq₃ murmu
rātes ut plerūq₃ ex nimio dolore in impaciēcia amētes
atq₃ insensati videantur sicut sepe visum est ī multis
Ex quo vere ꝯstat ꝙ tales utiq₃ ī uera deficiāt carita
te teste Iheronimo qui ait Siquis cū dolore egritudinē
ul' mortē patitur seu accipit signū est ꝙ sufficienter
deū nō diligit Et paulus ait Caritas paciens est
benigna est


Sum captivatus

Bona ispiracō angeli de paciencia

Contra terciā tēptacionē dyaboli dat angel⁹ bonā ispi
racōīz dicēs o hō auerte abipaciēcia aīm tuū p quā
dyabol⁹ suis mortiferis īstigacōib⁹ michil aliud q̄
aīe tue detrimētū q̄rit nā p impaciēciā et murmur aīa p
ditur sicut p paciēciā possidetur. Teste Gregorio qui ait reg
nū celorū null⁹ murmurās accipit Te igitur īfirmitatis
que respectu meritorū tuorū leuis ē. nō tedeat cū ipa āñ mor
tē sit quasi quoddā purgatoriū cū tolleratᶻ ut oportz vide
licet et paciēt et libēter cū gratitudie q̄r nō solū gratitudie op⁹
ē i hys que sūt ad ꝯsolacōēz sed eciā q̄ sūt ad afflictiōēz. q̄r
ut gregori⁹ ait Misericorditᶻ de⁹ tēpalē adhibet seueritatē
ne eternā īferat ulcōēz Et aug⁹ Dn̄e hic ure et seca ut
ī eternū m̄ parcas Nulle g° tribulacōēs te pturbēt q̄r xp̄m nolle
te relinquere ondit iuxta illud Aug' Mala q̄ nos hic pmū
ūt ad deū nos ire ꝯpellūt Nō igitur aīe sal⁹ approbatᶻ mane
nis bn̄placitꝭ Sed pocī⁹ eternā dāpnacō iuxta illud Aug'
Signū manifeste dāpnacōis ē bn̄placita assequi et cū mūdo di
ligi Et iterū mirū ē q̄ oib⁹ in eternū dāpnādis oēs lapides
nō surgūt ī solaciū sed magis mirū ē q̄ oib⁹ in eternū sal
uādis oēs lapides nō surgūt ī piaculū Repelle g° a te impacien
ciā tāq peste virulētā et assume paciēciā scutū fortissimū
quo oēs inimici aīe faciliter supantur et respice xp̄m paci
entissimū et oēs scōs usqz ad mortem

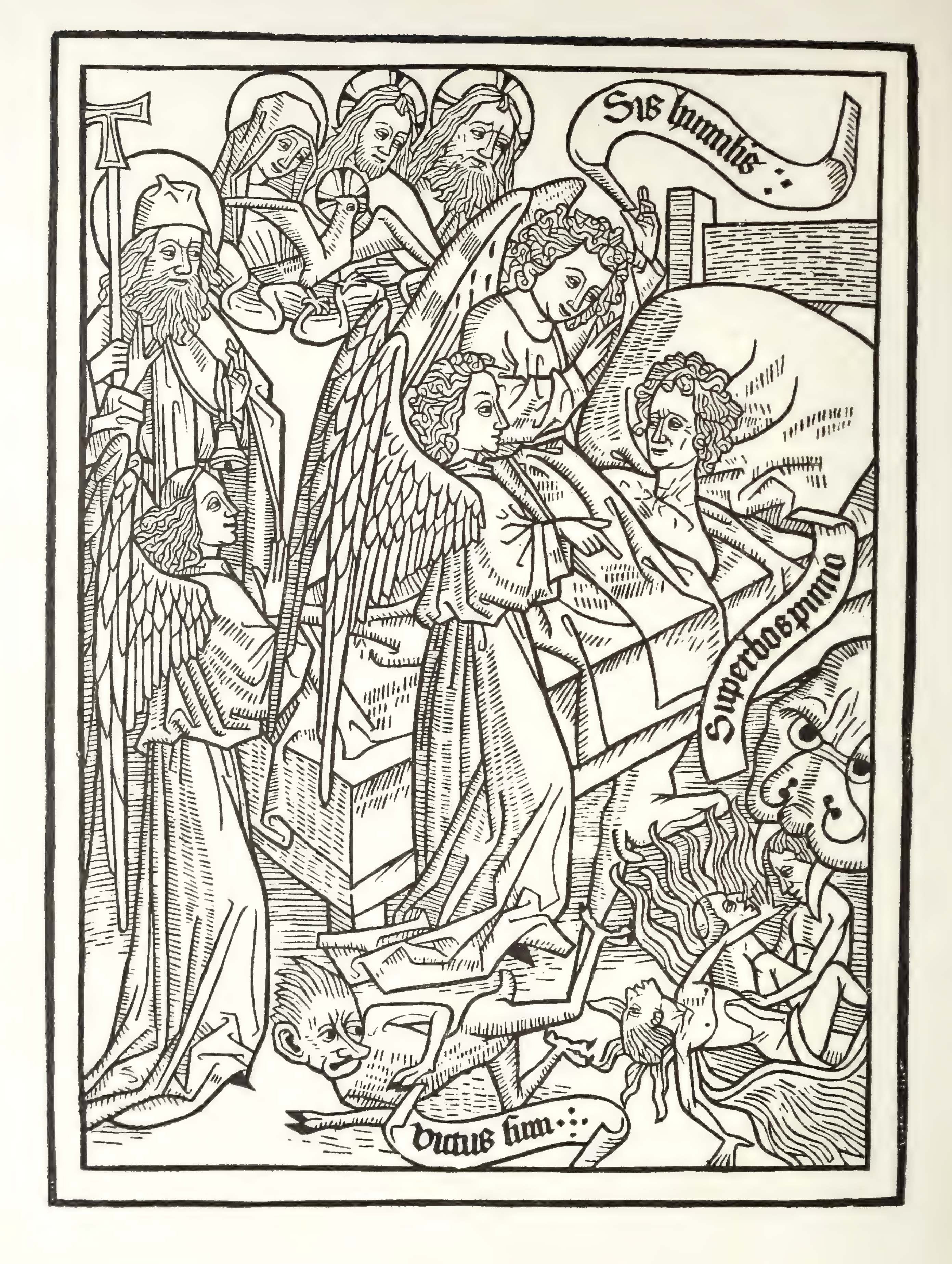
Nō cū īfirm⁹ sentit se tēptari p īpaciāz ꝯsidere p̄o q̄ nocua
ē ipacia q̄r ip̄m īqetādo et pturbādo a deo auertit q̄r dn̄s di
cit Sup q̄ requiescet sp̄s me⁹ nisi super quietū et humilē corde
Scdo ꝯsideret q̄ pacia ē sollicite seruāda p̄mo q̄r ē nccīa Vn paul
l⁹ pacia ē vob nccia Et dn̄s Nōne oportuᵗ pati xp̄z ʒ ita intra
re i gliāz suā Et ggori⁹ Nūq̄ seruari mīcordia n ppaciāz ua
let Scdo q̄r ē util' Vn dn̄s In paciā possidebitꝭ aīas vr̄as Et
Ggori⁹ Melioris meriti ē aduersa tollerare q̄ bōis opib⁹ īsu
dare Sꝫ sin ferro martires esse possum⁹ si paciāz ī aīo ueracit
seruam⁹ Et salomō Melior ē paciēs viro forti et q̄ dn̄at aīo suo
expugnatore urbium


Gloriare ∵
Tu es firmus in fide ∵
Coronā meruisti ∵
Exalta te ipsum ∵
In paciēcia pseuerasti

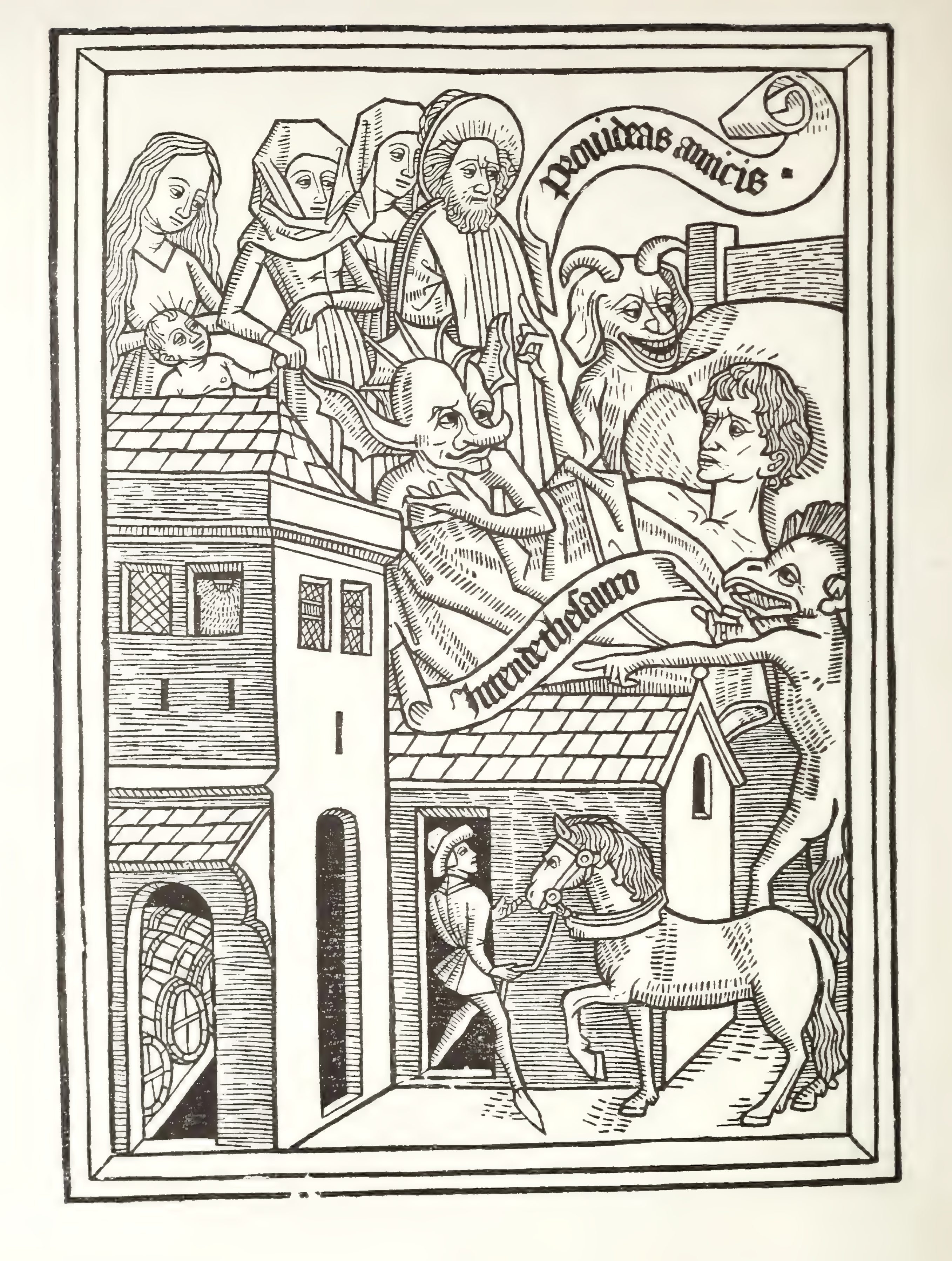
Temptacio dyaboli de vana gloria

Quarto dyabolus temptat hoīem infirmū p suā ipsi9 cōplacēciā que est supbia spūalis p q͞ deuotis et religiosis atq3 pfctis magis est infestus Cū enī hoīe3 ad deuiandū a fide aut in desperacōe3 aut ad impaciēciā nō pt inducere tūc eū aggreditur cū p suū ipi9 cōplacēciā tales i eū proicit iaculas cogitacōes O quā firm9 es i fide et q͞ fortis i spe et q͞ ɔstant9 paciēs es i tua ifirmitate o quā multa bona opatus es maxime gloriari debes qr nō es sicut ceteri qui īfinita mala ppetrauerūt et solo gemitu ad celestia regna puenerūt igitur regnū celo2 tibi iure negari nō pt qr legittīe certasti Accipe ergo coronā tibi paratā et sedem excellenciore p ceteris optinebis p istis et similia dyabol9 i stātissīe laborat hoīe3 inducere ad spūale supbiā siue ad suū ipi9 complacenciā3

Pro quo notandū q͞d ista supbia multū est vitanda pmo qr per eam homo efficitur similis diabolo nā p solam supbiam de angelo factus est dyabolus Scdo qr p ipam hō videtur cōmittere blasphemia3 p hoc q͞ bonum q͞d adeo hab3 a se psumit habere Tercio qr tanta posset esse sua ɔplacēcia q͞ per hāc dapnaretur Unde gregorius Reminiscēdo quis boni gessit dū se apud se erigit apud auctorē humilitatis cadit Et augustin9 homo si se iustificauerit et de iusticia se presumpserit cadit


Sis humilis
Superbos pmo
Victus sum

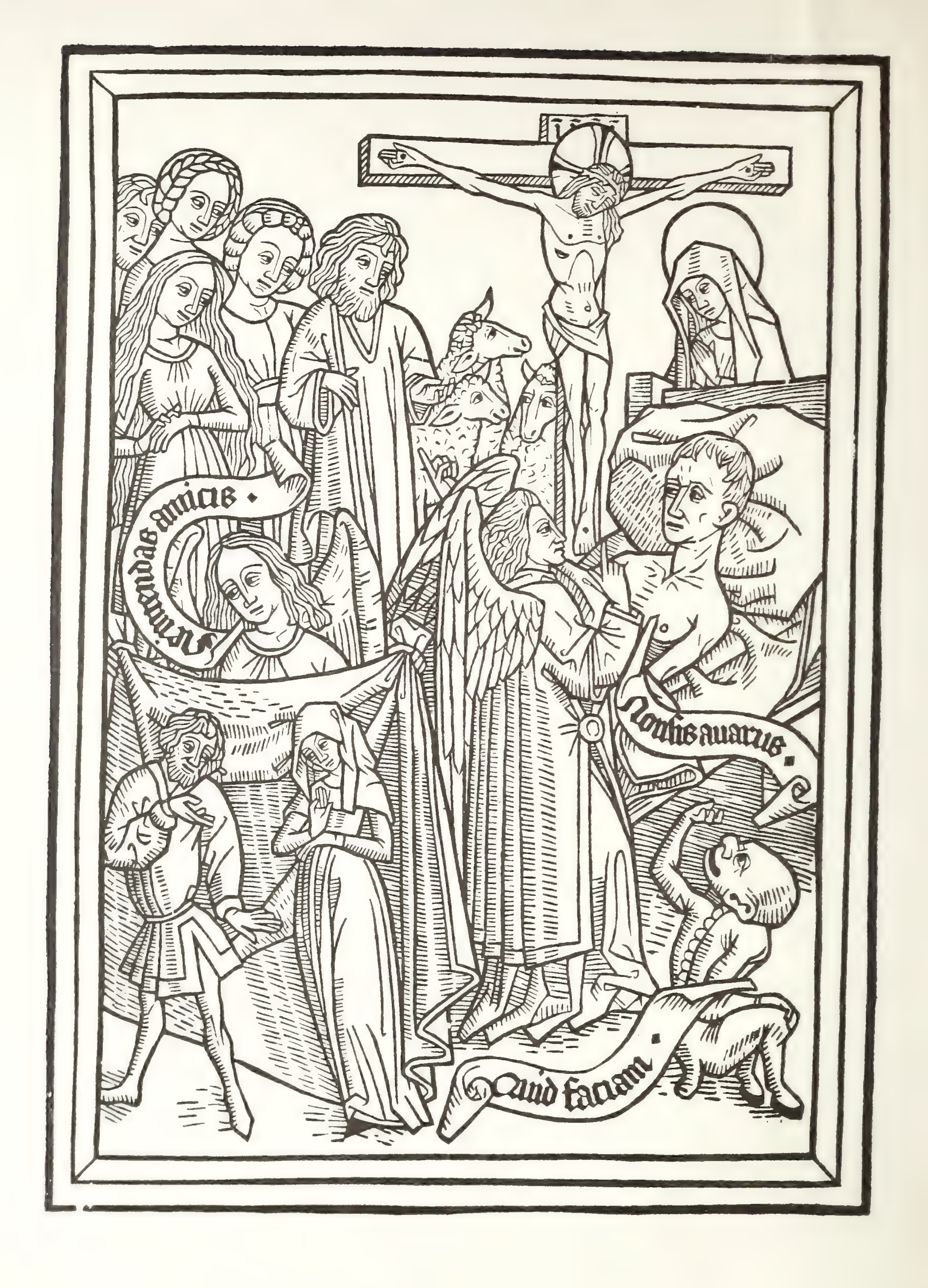
Bona ĩspiracõ angeli cõtra vanã gloriam
Contra quartã tẽptacionẽ dyaboli dat angelus bo=
nã ĩspiracõez dicẽs Miser cur tu supbe ascribẽdo
tibi ipi ↄstanciã ĩ fide spe et paciẽcia que tñ soli deo
ascribẽda est cũ michil boñ a te habeas dño dicẽte
Sine me michil potestis facere Et alibi scriptũ est Nõ tibi
arroges nõ te iactes nõ te ĩsolenter extollas michil te psumas
michil boni tᵉ tribuas Et dñs ait qui se exaltat humiliabitᶻ
Et iterũ Nisi effici amini sicut puulus iste nõ ĩtrabitis ĩ reg=
nũ celorũ Humilia ergo te et exaltaberis dicẽte dño Qui
se humiliat exaltabitur Et augᵘ Si te hũilias deᵘ descen=
dit ad te Si te exaltas deᵘ recedet a te Auerte ergo mẽtẽ
tuã a superbia que luciferũ quondã angeloꝝ pulcherri=
mũ fecit dyaboloꝝ deformissimũ et de alta celoꝝ piecit
ad inferni profunda que eciã fuit causa oĩm peccatoꝝ
Vnde Bernardᵘ Inicium oĩs pcĩ et causa tocius pdi=
cionis est supbia · Idẽ tolle hoc vicium et sine labore
omnia vicia resecantur
Vnde singulariter notãdũ qꝫ qñdocũqꝫ moriturus sen=
tit se temptari p supbiã debet pᵐmo cogitare qꝫ supbia
tãtũ deo displicauit qꝫ sola ipiᵘ occasiõe nobilissimaz cre=
aturaꝝ luciferꝫ cũ oĩbᵘ sibi adherẽtibᵘ de celis relegauit
in eternũ dãpnãdo Et sic ex tali ↄsideracõe se humiliat
atqꝫ depᵐmat sua recogitãdo peccata qꝫ ignorat an odio
uł amore dignᵘ sit Vnde debꝫ pcipue capere exemplũ
a sc̃o anthonio cui dyabolus dixit O anthoni tu me
vicisti cũ eñ uolo te exaltare tu te deprimis cũ te volo
de pᵐmere tu te erigis Scd̃o debꝫ cogitare qꝫ hũilitas tã=
tũ deo placuit qꝫ precipue ipiᵘ occasiõe gloriosa virgo
maria deũ ↄcepit et sup choros angeloꝝ exaltata est


ꝓuideas amicis
Intende thesauro

Temptacio dyaboli de Auaricia

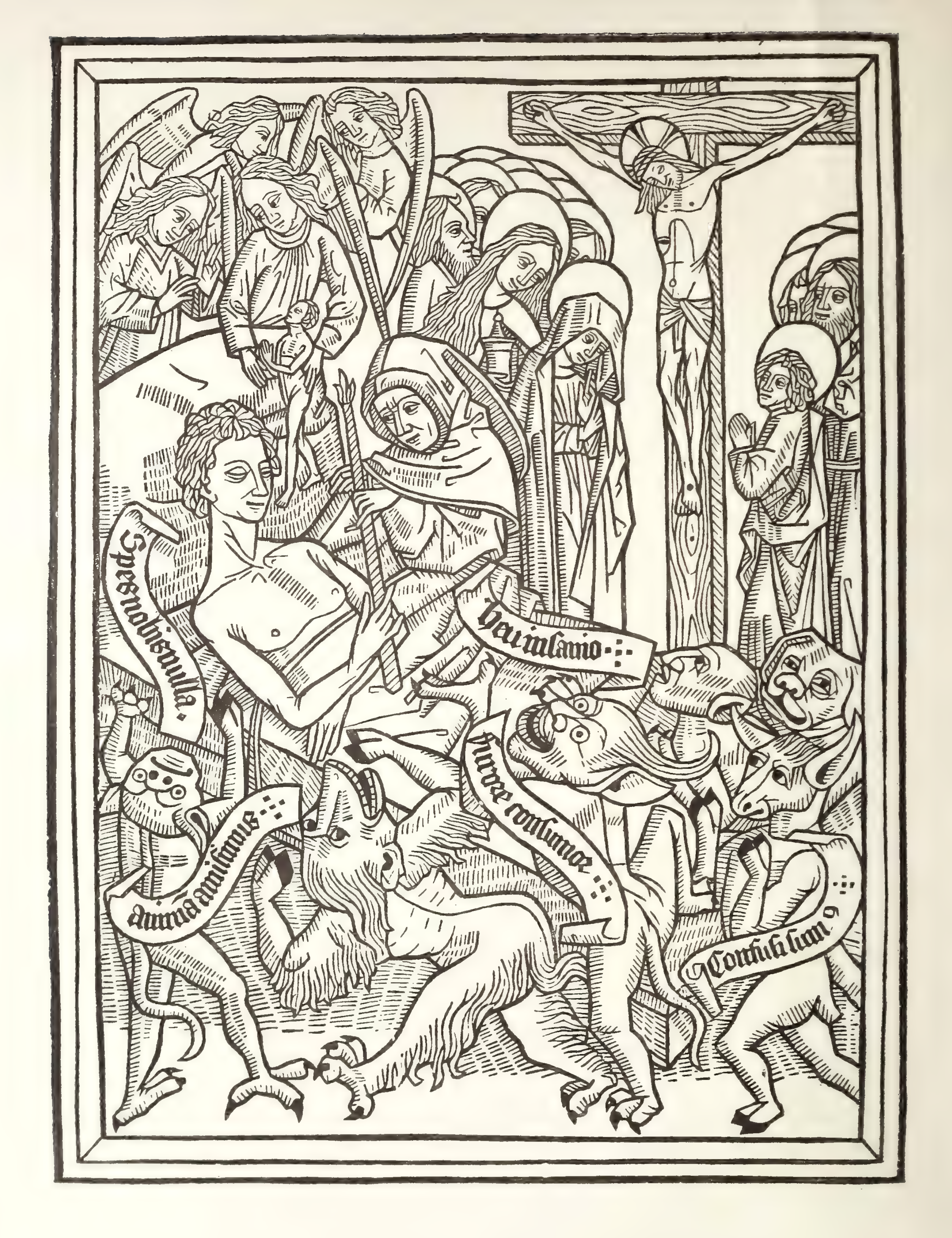
Quinta temptacio dyaboli est auaricia magis se=
culares et carnales infestans que est nimia occu=
pacio tēpaliū atq; exterio4 q̄ad uxores et āicos
carnales seu corpales diuicias atq; alia q̄ magis ī vita
sua dilexerūt p̄ quē dyabulꝰ hōiez maxime uexat ī fine
dicēs O miser tu iam relinques oīa tēpalia que sollicitu=
dinibꝰ et laboribꝫ maximis sūt ꝯgregata eciā uxorem
proles et ꝯsaguineos āicos carissimos et oīa alia hu=
ius mūdi desiderabilia quo4 te societati adhuc interesse
ē magnū foret solaciū ipis quoq; magni boni occasio.
Hec et similia dyabolꝰ hōīn ī extremis de auaricia
p̄ntat ut sic p amorē et cupiditatē terrenorū auertat
amore dei et prop'a salute. Unde singulariter notādum
q̄ maxīe caueri debꝫ ne cuiq̄ moriente āici corpales
vxor liberi diuicie et alia tēpalia ad memoria reducāt
nisi inquantū illud infirmi spiritualis sanitas postulet aut
requirat q2 alias maxīe periculosum esset tū sit abhys que
spūs et salutis sūt qbꝰ maxīe tūc oībꝰ viribꝰ interioribꝰ
et exterioribꝰ intendendum est reuocaretur ad ista
miseria temporalia et carnalia tūc cum maxima so=
licitudīe a memoria et mēte remouēda in quibus
certe tunc occupari est valde periculosum




Ne intendas amicis.
Non sis avarus.
Quid faciam.

Bona ĩspiracō angli ɔtra Auariciā

Contra q̄ntm̄ teptacōz dyaboli dat angel⁹ bonā inspi=
racōz dicēs o homo auerte aures tuas a mortife
ris sugestiōib⁹ dyaboli qbꝫ te irritere et ĩficere co
natur Et oīa tpalia totalit' post pone quoꝝ memo
ria utiqꝫ nichil salutē ɔferre potest se magnū ĩpedimen=
tū memor verboꝝ dn̄i ad eos qui istis adherēt Nisi qs re=
nunciauerit oīb⁹ que possidet nō potest me⁹ esse discipul⁹ Et
iterū Si qs venit ad me et nō odit prēm suū et mrēꝫ et uxo
rē et filios et frēs et sorores adhuc nō potest me⁹ ēē disci=
pul⁹ Itē ad eos q̄ istis renūciāt dicit Et oīs q̄ relinquit
domū uł frēs uł sorores aut prēꝫ aut mrēꝫ aut uxoreꝫ
aut filios aut agros ꝑpt' nomē meū cētuplū accipiet
et uitā etnā possidebit Memēto eciā paupertatis xp̄i
in cruce, ꝑ te pendētis mrēm dilectissimā et discipulos cariss
imos ꝑpter tuā salutē spontissime reliquentis Cōsidera eciā
quot tot uiri sc̄i ĩ isto ɔtempsere tpaliū secuti sūt eū auditu=
ri illud Venite bn̄dicti prīs mei possidete regnū patū vob ab ori=
gine mūdi Imprime ergo ista tue mēti et oīa trāsitoria tā=
quā venenū a te pectore repellēdo cor tuū ad uolūtariam
paupertatē integre cōuerte et sic regnū celoꝝ ex pmisso
tibi debetur dicente dn̄o Bt̄i pauperes spū qm̄ ipsoꝝ est re=
gnū celoꝝ Teqꝫ totū deo q̄ tibi diuicias ɔferet sempiternas
plenarie ɔmitte totā tuā fiduciā in eū fundens ·
Nō qm̄ infirmus sentit se teptari ꝑ auariciā seu a=
more terrenoꝝ ɔsideret pmo q̄ amor terrenorū
a deo separat qz dei amore secludit teste gregorio q̄
ait Tanto quis a superno amore disiungitur quanto
hic inferius in creaturas delectatur Secundo cōside=
ret q̄ uoluntaria paupertas hominē btificat et ad
celū ducit dicēte dn̄o Bt̄i pauperes spū qm̄ ipsoꝝ est
regnū celoꝝ


Spes nobis nulla
Heu insanio
Animam amisimus
Furore consumor
Confusi sumus

Si agonisās loq̄ et usum r̄ois habere potuerit si=
ciat orōnes deū p̄mo ī uocando ut ip̄m p ī effabile
miaz suā & v̄tute passiōis sue suscipe dignet². Scd̄o
diligēter ī uoc3 gloriosaz v̄giēz mariā p sua media=
tīe Deinde oēs angelos et p̄pue angelū p sua custodia de=
putatū Deinde apostulos martires ꝯfessores atq3 v̄gines
specialius tamē illos quos ut quas p̄us sanus ī veneratio=
ne habuit et dilexit quoꝝ ymagiēs cū ymagīe crucifixi
et beate marie virgīs ei p̄ntetur. Itē dicat ter istū versū
Disrupisti dn̄e uincla mea tibi sacrificabo hostiā laudis
Nam iste versus scd̄m cassiodorū tante creditur esse v̄tu=
tis ut pctā hoīm dimittātur si ī fine vera cōfessione
dicatur. Itē dicat ter hec uerba uel similia que ī suma b̄to
augustino ascribūtur. Pax dn̄i nr̄i ihū xp̄i et v̄tus passio=
nis eius et signū sc̄e crucis et integritas b̄tissīe v̄ginis
marie et bn̄dictō om̄ sc̄oꝝ ac sc̄aꝝ custodia angelorum
nec nō suffragia om̄ electoꝝ sint inter me et oēs inimi=
cos meos visibiles et ī uisibiles ī hac ora mortis mee amē
Vltimo dicat In manus tuas cōmēdo sp̄m meū Si aūt
infirmus nō sciat orōēs dr̄e dicat aliquis de astantib⁹
alta uoce coram eo oratiōēs uel historias deuotas ī q̄bus
prius sane delectabatur. Ip̄e vero oret corde et desiderio
ut scit et potest Vn̄ nota ex quo tota salus hōis ī fine cō si=
stat sollicite curare debet unusq̄sq3 ut sibi de socio uel ami=
co de uoto fideli et ydoneo puideat ei q̄ in extremis fidelit̄
assistat ad fidei cōstanciaz paciēciā deuociōz cōfidēciā et pseue=
rāciā ip̄m incitādo animādo et ī agonia orōēs deuo=
tas fideliter dicēdo Sed heu pauci sūt q̄ ī morte p̄xīs
suis fideliter assistūt interrogādo monēdo et p ip̄is oran=
do p̄serti cū ip̄i morietes nō dū mori velint et aīe
morienciū sepe miserabiliter periclitātur




TU PENSES
J'ŒUVRE
IMPie
C.MOTTEROZ